

## TUMEURS DE LA PEAU.

Par J. DARIER.

## TUMEURS DE LA PEAU

## CHAPITRE PREMIER

## I

## HISTORIQUE ET DÉFINITION

A l'origine de la médecine on appelait *tumeur* toute augmentation de volume d'une partie du corps, toute grosseur ou saillie anormale; cette définition englobait dans le même groupe une foule d'affections essentiellement différentes, les épanchements d'humeur, les abcès, les hernies, les hypertrophies et excroissances, ainsi que les productions nouvelles de tissu.

Les anatomistes du commencement du XIX<sup>e</sup> siècle eurent tout d'abord à procéder à un travail d'élagage, et débutèrent en établissant qu'il y a lieu de distinguer les *intumescences* d'avec les *néoplasmes* véritables.

Parmi ces derniers, quelques-uns se comportant comme des formations étrangères à l'organisme et presque à la manière de parasites, suivant l'expression de Laënnec, on chercha l'explication du fait dans leur structure; les tumeurs malignes furent déclarées hétéromorphes ou hétéroplastiques, les tumeurs bénignes au contraire homœomorphes ou homœoplastiques.

Il était réservé à Jean Muller de prouver que toutes les tumeurs sont formées d'un tissu ayant son analogue dans l'organisme normal, soit au stade embryonnaire, soit au stade adulte; Virchow ajouta qu'elles résultent d'une prolifération des cellules de cet organisme. L'histologie permit peu à peu de découvrir quelle est la constitution intime des diverses espèces de néoplasmes, quels sont leurs liens de parenté et parfois quel est leur point de départ.

Ces notions étant acquises, il semblerait qu'on dût se trouver en mesure de désigner avec précision ce qu'on doit entendre sous le nom de tumeur; rien n'est moins exact, et à l'heure actuelle encore, comme au temps de Virchow, on ne peut pas donner une définition nette de ce terme. On ne le peut pas, parce que nous ignorons l'étiologie des néoplasmes. A vrai dire l'aveu de cette ignorance devrait faire partie de leur définition.

Le domaine des tumeurs ne comprenant donc que des productions morbides dont la cause et la nature nous sont inconnues, leur description nous apparaît comme constituant un chapitre provisoire; à mesure que l'une d'entre elles « a fait sa preuve », suivant une expression connue, elle sort du groupe et a sa place marquée dans un des cadres établis de la nosographie.

Ainsi en a-t-il été des tuberculomes, syphilomes, lépromes, que Virchow, Cornil et Ranvier (2<sup>e</sup> édition), décrivaient encore parmi les tumeurs; la découverte de leur nature infectieuse les a fait tout naturellement ranger au nombre des inflammations, en tant que « produits de la réaction de défense de l'organisme vis-à-vis d'agents nocifs ».

Comme il faut cependant expliquer pourquoi telle néoformation est appelée tumeur et non telle autre, les *définitions* classiques se sont spécialement attachées à souligner le fait que les tumeurs n'ont rien à voir avec cette réaction de défense, dont je parlais à l'instant.

Les unes se contentent d'une affirmation: « Les tumeurs sont des néoformations distinctes d'un processus inflammatoire ». Cornil et Ranvier s'efforcent de préciser en quoi consiste la différence: « Les tumeurs diffèrent des néoplasmes inflammatoires en ce qu'elles ont une tendance absolue à persister et à s'accroître, tandis que les néoplasmes inflammatoires tendent toujours à disparaître ou à reproduire le tissu qui leur a servi de matrice. »

Malgré tout, dans sa constitution actuelle, le groupe est encore évidemment disparate. Il renferme des productions dont la structure, pour les unes, dont la contagiosité pour les autres, révèle la nature infectieuse; on peut citer à ce titre certains sarcomes et lymphosarcomes, et des papillomes tels que les verrues, condylomes, le molluscum contagiosum, etc.

D'autre part, il renferme, en majorité peut-être, des néoplasies qui reposent sur une malformation originelle, sur un déplacement ou un développement hétérotopique d'éléments; celles-ci ressortissent aux *nævi*, dont le cadre devra être élargi en conséquence.

Mais ce qui complique et obscurcit considérablement la question, c'est qu'il renferme aussi des néoplasmes destructeurs, envahissants, infectants, malins en un mot, et que ceux-ci se développent souvent secondairement, soit à un processus purement inflammatoire, soit à une hypertrophie réactionnelle d'organe ou de tissu, soit à une anomalie de développement, à un *nævus* d'apparence absolument bénigne.

Or, entre les hypertrophies inflammatoires, les malformations *næviques* et les tumeurs malignes, il existe une foule de formes intermédiaires, de transitions insensibles, de formes de passage, qu'on est dans l'impossibilité de classer. Ceci suffit à nécessiter et à justifier jusqu'à nouvel ordre, le maintien d'une rubrique *tumeurs* dans les cadres de la nosographie.

## II

## ÉTIOLOGIE GÉNÉRALE DES TUMEURS

En l'absence de notions précises sur les causes qui donnent naissance aux différentes espèces de tumeurs, causes qui nécessairement doivent différer considérablement suivant l'espèce, il n'est pas sans intérêt de jeter un coup